

3 • Nicolas Machiavel

Le Prince (1532)



Nicolas Machiavel

1469-1527

► BIO p. 631

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le **miroir du prince** est un genre littéraire qui se développe au Moyen Âge et consiste en une sorte de manuel d'éthique, composé de conseils et préceptes moraux, en vue d'inculquer aux gouvernants une bonne pratique politique.

Exilé de Florence depuis la prise de pouvoir des Médicis, Machiavel tente de reconquérir sa place de la cité en dédiant son ouvrage à Laurent II de Médicis. Avec ce traité politique, il montre comment devenir prince et le rester. Ce chapitre interroge la nécessité de tenir ses promesses.

Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec les lois, l'autre avec la force. La première est le propre de l'homme, la seconde celui des bêtes ; mais comme souvent la première ne suffit pas, il convient de faire appel à la seconde. C'est pourquoi il est nécessaire à un prince de bien savoir user de la bête et de l'homme. C'est ce que les écrivains anciens ont enseigné aux princes à mots couverts. Ils écrivent qu'Achille et de nombreux autres princes furent placés chez le centaure Chiron afin qu'il leur enseignât sa discipline. Or, avoir un précepteur moitié homme moitié bête ne signifie rien d'autre sinon qu'il faut que le prince sache bien user de l'une et de l'autre nature, car l'une sans l'autre ne peut durer.

Comme le prince est donc contraint de savoir bien user de la bête, il doit entre toutes choisir le renard et le lion ; le lion en effet ne se défend pas des pièges, le renard ne se défend pas des loups. Il faut donc être renard pour connaître les pièges et lion pour effrayer les loups. Ceux qui se fondent uniquement sur le lion n'y entendent rien. C'est pourquoi un seigneur prudent ne doit pas tenir sa parole lorsque la promesse qu'il a faite tourne à son désavantage et qu'ont disparu les raisons qui lui avaient fait promettre. Si les hommes étaient tous bons, ce précepte ne serait pas bon, mais comme ils sont méchants et qu'ils ne tiendraient pas la parole qu'ils t'ont donnée, toi non plus tu n'as pas à tenir celle que tu leur as donnée. D'ailleurs, les raisons de justifier le manquement à la parole donnée n'ont jamais fait défaut aux princes. On pourrait en donner une infinité d'exemples modernes et montrer combien de traités de paix, combien de promesses ont été rendus nuls et non avenues à cause du manque de parole des princes : et c'est celui qui a su le mieux user du renard qui a triomphé. Mais cette nature, il est nécessaire de bien la maquiller, et d'être grand simulateur et dissimulateur ; et les hommes sont si naïfs, et ils obéissent tant aux nécessités présentes que celui qui trompe trouvera toujours quelqu'un qui se laissera tromper.

Chapitre 18, « Comment les princes doivent tenir leur parole ».

Traduit de l'italien par Thierry Méniessier (2011).